

LES MASQUES DU THÉÂTRE DE MARCELLUS



Le théâtre de Marcellus à Rome : un édifice très connu qui, par sa masse, fait partie du panorama de la cité, mais on connaît assurément très peu la particularité qu'il présente d'avoir été décoré à l'époque romaine de masques aux clefs des arcades des deux ordres actuellement conservés.

La construction du théâtre remonte à l'époque de Jules César

Les grandes phases de son existence sont les suivantes : la construction remonte à l'époque de Jules César, qui, voulant rivaliser avec Pompée par la construction d'un nouveau théâtre, choisit l'endroit consacré par la tradition aux représentations théâtrales depuis le II^e s. av. J.-C., en expropriant de vastes terrains à ses frais pour pouvoir réaliser une construction très importante. Les travaux, interrompus par la mort du

dictateur, furent repris Auguste qui, à la suite d'autres expropriations, s'attaqua à l'ouvrage : il était déjà avancé en 17 av. J.-C. au point que les jeux séculaires y furent en partie célébrés. Cependant, c'est seulement en 13 ou 11 av. J.-C. que le théâtre fut dédié par l'empereur à la mémoire de M. Claudius Marcellus, fils de sa sœur Octavie, mort très jeune. L'édifice, impliqué probablement dans l'incendie allumé par les Vespaliens au Capitole, fut restauré par Vespasien, qui célébra la nouvelle inauguration par un concours poétique. Une seconde restauration intervint au début du III^e s. par les soins d'Alexandre Sévère, qui y célébra au moins en partie les jeux séculaires décidés par lui.

Le théâtre de Marcellus à Rome : reconstitution. Musée de la civilisation romaine.



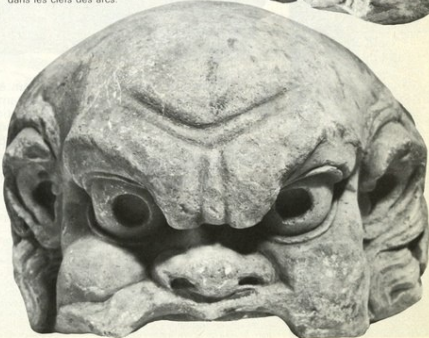
Gravure de S. Du Perac montrant le théâtre de Marcellus au XVI^e s. auquel sont venus s'adosser un grand nombre d'habitations au cours des siècles.
Fragments des masques en marbre qui décoraient toutes les arcades des deux ordres du théâtre à l'époque augustéenne.

Au V^e s. l'édifice semble encore utilisé. En tout cas peu après commença la décadence : très vite les parties hautes s'effondrèrent et, en même temps, les arcades commencèrent à être comblées par le sable et le limon du fleuve en raison des fréquentes inondations. Si le nom de Marcellus est encore mentionné autour de l'an mil, on en perd totalement la trace par la suite, le lieu étant alors son nom de la famille propriétaire du palais construit sur les ruines du théâtre : c'est le *Mons Fafforum*, les Faffo ou Faffi en étant propriétaires à partir du XII^e s. puis ce fut le « Mons Savelli » la famille des Savelli ayant remplacé celle des Faffi dans la seconde moitié du XIII^e s. Pendant la Renaissance, les théâtres à nouveau identifiés, fut l'un des points de référence les plus constants pour les architectes qui habitaient la cité. Les érudits s'étudiaient les monuments romains pour utiliser ensuite dans leurs propres constructions les éléments qu'ils retiraient de ces enquêtes. Parmi eux une place de premier rang revient à Peruzzi, auquel les Savelli confièrent la construction d'un nouveau palais pour remplacer l'ancien, circonstance qui lui permit d'explorer avec soin l'intérieur de l'édifice. Le Palais Savelli passa au début du XVIII^e s. aux mains des Orsini : il resta en état jusqu'à la fin du siècle dernier, quand d'autres constructions s'y ajoutèrent à l'ouest et en transformèrent l'aspect. A l'extérieur un grand nombre de maisonnettes s'étaient adossées au cours des siècles, en cachant la façade romaine sur plus de la moitié de son périmètre, en créant toutefois un ensemble très pittoresque dominant sur la place Montanara et qui nous est connu par de très nombreuses vignettes, aquarelles et gravures. La place, les boutiques installées sous les arcades du théâtre et les maisonnettes étaient toujours destinées à disparaître : le projet de libérer l'édifice entier, déjà proposé à l'époque napoléonienne, fut réalisé par les soins de la commune de Rome dans les années 1926-1932.

Les grands masques de marbre du décor

Au cours de ces travaux furent recueillis dans le terrain remanié depuis l'époque antique de nombreux fragments de masques

de marbre qui furent rapidement identifiés comme appartenant au théâtre, en raison de leur présence dans de nombreuses représentations, qui vont de la deuxième moitié du VI^e s. aux débuts du XVIII^e s. Nous pouvons citer F. di Giorgio Martini, les Sangallo, Serlio, F.M. Falconetto et d'autres, mais en premier lieu s'imposent Dosso et Du Perac, auxquels on doit les représentations les plus connues de l'édifice, fréquemment reprises par d'autres auteurs. Dans toutes ces séries d'images, le théâtre ne montre qu'un petit nombre de masques, généralement deux ou trois dans les premières arcades conservées à gauche de l'observateur et seulement au second ordre, signe évident que telle était la situation du moment, très différente de l'état à l'époque romaine où toutes les arcades des deux ordres étaient décorées de masques. C'est ce qui indique l'existence de trous pour des goupions et même la présence de fragments de tels goupions et de quelques tiges intérieures dans les clefs des arcs.



Les masques étaient travaillés à part, puis fixés au bloc de travertin par un goujon de fer, grâce à cet artifice, il avait été possible de les sculpter en marbre blanc, en général de Carrare ; c'était probablement le seul élément en matériau de prix sur cette façade, entièrement réalisée en travertin. Ces exemplaires des masques, de dimensions de peu inférieures au bloc-support, étaient mis en œuvre au 1^{er} ordre à 7 m. et au second à 16,50 m au-dessus du niveau du sol. Ces emplacements ont eu une importance considérable pour leur élaboration qui a exploité des solutions connues depuis longtemps : les pièces apparaissent inclinées en avant pour permettre une bonne vision à l'observateur (en sorte que la partie supérieure est plus massive et en saillie que le bas), outre d'autres corrections optiques secondaires. On a rendu particulièrement évidents les éléments essentiels utiles pour une identification typologique, les autres étant négligés ou supprimés. Tous les fragments montrent des ris incisés et le travail paraît avoir été exécuté avec un ciseau à plusieurs pointes et avec un trépan, souvent avec retouches ultérieures au ciseau. Le travail des fragments découverts — 20 grands, identifiables, plus une quarantaine de petits — fait pencher pour une datation

Le théâtre latin traditionnel

Un élément intéressant dans cette recherche a consisté dans l'identification des types théâtraux, auxquels les fragments se rapportent. Il est bien connu que les Anciens utilisaient des masques pendant la représentation scéniques : ils permettaient aux acteurs de passer rapidement d'un personnage à l'autre et rendaient plus vraisemblables les rôles féminins. Grâce à quelques monuments figurés et à quelques pages de l'ouvrage de Pollux de Naucratis

(II^e s.), l'*Onomasticon*, qui reprend une classification antérieure des personnages de la comédie et de la tragédie renvoyant au III^e s. av. J.-C., il a été possible d'identifier les fragments les plus grands : ils appartiennent tous à trois genres du théâtre grec : le drame satyrique (5 documents), la tragédie (5), la comédie nouvelle (10), tandis que sont totalement absents des fragments en rapport avec l'atellane ou farce osque et avec la pantomime, tous genres représentés à l'époque d'Auguste. Ces constatations correspondent parfaitement à l'idéologie augustéenne : le prince, pour obtenir un consensus populaire, tout en appréciant à titre privé d'autres types de représentations, avait toutefois tenté de rétablir le théâtre latin sous ses formes les plus traditionnelles.

Bibliographie

Sur le théâtre en général : P. Fidenzoni, *Il teatro di Marcellus*, Rome, 1970 (avec la bibliographie antérieure).
P. Gianico Rossato, *Le maschere del teatro di Marcellus*, dans *Studi Romani* 1974, I, p. 74 sq. Et même titre, sous presse dans etc.